

**L'ÉLITE**

Correction : Ingrid Pelletier  
Mise en pages : Pascale Darrigrand  
Titre original : *The Testing*  
*Published by special arrangement with Houghton  
Mifflin Harcourt Publishing Company (Boston, USA).*  
*All rights reserved.*

Copyright © 2013 by Joelle Charbonneau  
Translation copyright © 2014, by éditions Milan

Pour l'édition française :  
© 2014, Éditions Milan  
1, rond-point du Général-Eisenhower, 31101 Toulouse Cedex 9, France  
Loi 49-956 du 16 juillet 1949  
sur les publications destinées à la jeunesse  
editionsmilan.com

# L'ÉLITE

JOELLE CHARBONNEAU

Traduit de l'américain  
par Amélie Sam

•  
MILAN



Pour Stacia Decker,  
pour tant de raisons.



## CHAPITRE I

Jour de remise des diplômes.

Je me trémousse pendant que ma mère m'ajuste ma tunique. Apparemment satisfaite, elle me glisse une mèche de cheveux derrière l'oreille, puis me tourne vers le réflecteur de notre aire de séjour. Rouge. Je porte maintenant du rouge. Fini le rose. Je suis une adulte. En avoir la preuve sous les yeux me noue l'estomac.

– Tu es prête, Cia ? me demande ma mère.

Elle aussi est vêtue de rouge. Sa robe arachnéenne ondoie élégamment jusqu'au sol. En comparaison, ma robe sans manches et mes bottes de cuir paraissent un peu enfantines mais ça ne me gêne pas trop. J'ai tout le temps de m'approprier mon nouveau statut d'adulte. Je suis encore jeune. À 16 ans, je suis d'ailleurs la plus jeune de ma classe.

Je jette un dernier coup d'œil au réflecteur en souhaitant de toutes mes forces qu'aujourd'hui ne soit pas le dernier jour de ma scolarité. Mais ça ne dépend pas de moi. J'ai beaucoup travaillé, j'ai fait de mon mieux, je ne peux qu'espérer être choisie. Une boule d'angoisse dans la gorge, je parviens à articuler :

– Allons-y.

La cérémonie se déroule dans le parc, au milieu des stands de pâtisseries et de lait frais. La colonie au grand complet sera présente. C'est logique car tous les colons ont un lien de parenté avec au moins un des étudiants. Nous sommes quatorze à passer de l'enfance à l'âge adulte, huit garçons, six filles, plus nombreux que toutes les années précédentes. C'est le signe que notre colonie est dynamique et florissante.

Mon père et mes quatre frères, vêtus de l'habit de cérémonie violet, nous attendent devant la maison. Mon frère aîné, Zeen, m'ébouriffe les cheveux en souriant.

– Alors gamine, prête à dire adieu à l'école et à rejoindre les ratés comme nous dans la vraie vie ?

Ma mère fronce les sourcils. Je ris.

Zeen et mes autres frères sont loin d'être des ratés. D'ailleurs les filles ne s'y trompent pas et passent leur temps à se jeter à leur tête. Mais s'ils ne refusent jamais une soirée en bonne compagnie, ils s'intéressent plus à la création d'un plant de tomate hybride qu'à l'idée de s'installer pour fonder une famille. Dans ce domaine, Zeen est certainement le pire des quatre. Grand, blond, beau garçon, il est surtout très intelligent. Pourtant, il n'a pas été choisi pour le Test et cette idée me donne le cafard. Peut-être que c'est la première règle que l'on doit intégrer en devenant adulte : on n'obtient pas toujours ce que l'on veut. Zeen aurait sûrement préféré continuer ses études et entrer à l'université. Marcher dans les pas de notre père. Il doit savoir ce que je ressens. J'aimerais pouvoir en parler avec lui, lui demander comment il a vécu la déception que je m'apprête très certainement à expérimenter. Notre colonie aura de la chance si un des siens est choisi pour le Test. Ce n'est pas arrivé depuis cinq ans. Je

suis certes une excellente élève, mais d'autres sont meilleurs que moi. Bien meilleurs. Je n'ai pratiquement aucun espoir.

Je me force néanmoins à sourire.

– Bien sûr que je suis prête. Je n'ai pas le choix si je veux diriger la colonie avant que vous soyez mariés.

Hart et Win rougissent jusqu'à la racine des cheveux. Ils ont deux ans de plus que moi et la simple idée du mariage leur donne envie de prendre leurs jambes à leur cou. Ce qu'ils aiment, c'est travailler ensemble à la pépinière, s'occuper des plantes que notre père a conçues pour qu'elles résistent aux sols corrompus qui entourent la colonie.

– Personne ne dirigera rien du tout si on ne se remue pas !

Le ton de ma mère est sec. Déjà, elle remonte le chemin d'un bon pas et mes frères et mon père la suivent sans discuter. Elle aimerait tellement voir Zeen et Amin mariés et installés que le sujet la met toujours un peu en colère.

À peine avons-nous quitté le jardin que mes frères et mon père ont créé autour de la maison que nous nous retrouvons entourés d'une terre craquelée et aride. Seules quelques touffes d'herbe et un arbuste malingre parviennent à y survivre. D'après mon père, c'est encore pire à l'ouest et si nos dirigeants ont choisi la région des Cinq Lacs pour monter notre colonie, c'est qu'elle avait un potentiel.

Nous habitons à presque huit kilomètres du centre-ville et habituellement, je les parcours à vélo. Aujourd'hui, ma famille et moi les feront à pied. Quelques citoyens possèdent des voitures mais l'essence et les cellules solaires sont trop rares et précieuses pour une utilisation quotidienne.

Avec son centre ovale et ses extensions sur les côtés, le parc communautaire a un peu la forme d'une tortue. Au milieu, une magnifique fontaine projette une eau

incroyablement cristalline. C'est un luxe car l'eau propre n'est pas facile à obtenir. Ce gaspillage au nom de la beauté est autorisé en l'honneur de l'homme qui a découvert le moyen de décontaminer les lacs et les nappes phréatiques après l'Époque Sept. Pour les océans, ou ce qu'il en reste, la solution reste à trouver.

À mesure que nous approchons, le paysage devient plus vert et on entend les oiseaux chanter. Maman est silencieuse. Zeen la taquine en affirmant qu'elle ne veut pas que je grandisse mais je ne crois pas que ce soit le problème.

Ou peut-être que si.

Je m'entends bien avec ma mère mais ces deux dernières années, elle est devenue plus distante. Plus réticente à m'aider pour mes devoirs. Plus intéressée à marier ses fils et à parler de l'apprentissage que je choisirai après l'école. Comme si les discussions sur le Test étaient devenues taboues. Alors je me suis éloignée d'elle et rapprochée de mon père. Au moins, s'il ne m'encourage pas, il ne me décourage pas non plus. En général, quand je lui parle de mes envies d'université, il m'écoute sans rien dire. Je suppose qu'il a peur que je sois déçue.

Le soleil est chaud et alors que nous gravissons la dernière colline, je sens la sueur dégouliner dans mon dos. Des échos de musique et de rires nous parviennent et me font accélérer le pas. Juste avant le sommet, papa passe son bras autour de mon épaule et me murmure de ralentir et d'attendre que le reste de la famille ait pris un peu d'avance. L'excitation me pousse en avant mais j'obéis en lui demandant :

– Il y a un problème ?

Son sourire reste éclatant mais son regard s'assombrit.

– Non, pas de problème, m'assure-t-il. Je voulais juste un moment en tête à tête avec ma petite fille avant le grand

chambardement. Dès que nous commencerons à descendre le versant de cette colline, plus rien ne sera comme avant.

– Je sais.

– Tu es nerveuse ?

– Je crois.

La peur se mêle à une foule d'autres émotions que je ne parviens pas à identifier.

– C'est bizarre de ne pas savoir ce que je vais faire en me levant demain matin.

La plupart de mes camarades de classe ont déjà décidé de leur avenir. Ils savent s'ils seront apprentis ou s'ils déménageront dans une autre colonie pour trouver du travail. Certains ont même déjà prévu la date de leur mariage. Ce n'est pas mon cas. Mon père m'a bien proposé de travailler avec lui et mes frères, mais je n'ai pas comme eux la main verte. La dernière fois que j'ai aidé mon père, j'ai failli détruire les graines de tournesol qu'il avait mis des mois à créer. Mon domaine à moi, c'est plutôt la mécanique.

– Tu vas devoir affronter la réalité, reprend mon père d'une voix douce. Et n'oublie pas que je serai fier de toi, quoi qu'il arrive.

– Même si je ne suis pas sélectionnée pour le Test ?

– Surtout si tu n'es pas sélectionnée pour le Test, sourit-il en me donnant un petit coup dans l'estomac.

Quand j'étais petite, ça me faisait hurler de rire. Aujourd'hui encore, ça me fait sourire. Certaines choses ne changent pas. C'est rassurant. Pourtant, les paroles de mon père ne me convainquent pas.

Il est allé à l'université. C'est là qu'il a appris à modifier génétiquement les plantes pour qu'elles survivent et se développent dans une terre profondément polluée. Il ne parle

pas beaucoup de cette période de sa vie. Pas plus d'ailleurs que de la colonie où il a passé son enfance. Probablement parce qu'il est modeste et ne veut surtout pas nous écraser par son succès.

– Tu penses que je ne serai pas acceptée, c'est ça ?

Mon père fronce les sourcils.

– Je pense que tu te sous-estimes. Tu es très intelligente, Cia. On ne sait jamais qui le comité choisit et on ne connaît pas les critères de sélection. Dans ma classe nous avons été cinq à passer le Test. Les quatre autres avaient de meilleurs résultats scolaires que moi mais je suis le seul à être entré à l'université. Le Test n'est pas toujours juste et ce n'est pas une fin en soi.

– Mais tu es content d'être allé à l'université, ai-je protesté. Si tu n'avais pas fait d'études, tu ne serais pas capable de réaliser tous ces miracles !

À deux pas de nous, un pommier explose de fleurs, autant de promesses de fruits délicieux dans quelques mois. Non loin, des buissons de myrtilles poussent à côté de marguerites et d'autres fleurs dont j'ignore le nom. Sans mon père, rien de tout ça n'existerait. Quand j'étais petite, cette colline n'hébergeait que des plantes rabougries aux fruits rares ou inexistantes. À cette époque, nous avions souvent l'estomac vide. Quand il a pris en main les cultures, tout a changé. Bien sûr, nous devons toujours faire attention à ne pas gaspiller, mais la faim n'est plus un problème.

– Je ne peux ni me réjouir ni me désoler d'être allé à l'université, a soupiré mon père. Je n'ai pas eu le choix.

Son regard se perd dans le vague pendant un moment, puis il sourit de nouveau. Mais les nuages n'ont pas quitté ses yeux.

– Si je n’étais pas allé à l’université, je ne serais jamais venu vivre ici et je n’aurais pas rencontré ta mère. Qu’est-ce que je serais devenu sans elle et sans vous ?

– Probablement un vieux garçon qui vivrait chez ses parents et dont la mère se demanderait chaque jour quand il va se marier. Il m’ébouirffe les cheveux, les yeux pétillants de malice.

– Un destin pire que la mort, rit-il.

C’est aussi ce que je pense à chaque fois que ma mère répète à Zeen qu’il passe à côté de la vie.

– Allons-y, lance-t-il, ta mère va faire sonner le tocsin si on traîne plus longtemps. Je veux juste que tu n’oublies jamais une chose : je crois en toi, quoi qu’il arrive.

Son bras sur mon épaule, le mien autour de sa taille, nous franchissons les derniers pas qui nous séparent du sommet de la colline. Je souris mais tout au fond, je me demande, le ventre noué, si papa n’a pas toujours pensé que je n’aurai jamais la capacité d’atteindre son niveau. Que je le décevrai, quoi qu’il arrive.

La colonie est très étendue et la cérémonie de remise des diplômes est la seule véritable occasion qui permette à tous les habitants des Cinq Lacs de se retrouver. Bien sûr, il y a les réunions obligatoires durant lesquelles nos dirigeants nous délivrent les messages officiels, mais elles sont somme toute très rares. Avec à peine plus de neuf cents citoyens, notre colonie est une des plus petites et aussi une des plus éloignées de Tosu, la capitale où vivent les membres du gouvernement de la Communauté Unifiée. Nous ne les intéressons pas beaucoup, ce qui convient à la plupart d’entre nous. Nous nous débrouillons très bien sans eux. Ici, nous ne rejetons personne, mais chacun doit faire ses preuves par lui-même.

Le parc est assez grand mais aujourd'hui, ainsi bondé, il paraît tout petit. Tout le monde a revêtu son costume d'apparat. Des stands de bougies, de gâteaux, de chaussures et de toutes sortes d'objets pour la maison s'alignent sans fin. Ils fermeront quand la cérémonie débutera mais pour l'instant, ils bourdonnent comme des ruches. Les citoyens qui ne viennent pas souvent en ville en profitent pour acheter ce dont ils ont besoin. La monnaie de la Communauté Unifiée est rare dans notre colonie mais les employés du gouvernement, comme mon père, l'utilisent.

– Cia !

Une main s'agite au-dessus de la foule. Ma meilleure amie Daileen se fraie un passage jusqu'à moi. Ses boucles blondes et sa robe rose flottent dans son sillage et une glace en cornet fond dans sa main. Elle me serre contre elle avec ferveur.

– Je n'arrive pas à y croire ! s'exclame-t-elle. Tu vas recevoir ton diplôme ! C'est dingue ! Et regarde, ils distribuent des glaces ! Gratuitement ! Je suis tellement excitée !

Je lui rends son étreinte en essayant d'éviter d'être tachée. Ma mère me tuera si je ruine ma tenue avant la cérémonie.

– Tu as raison, Daileen, c'est excitant, mais ça fiche la trouille aussi!

Daileen est la seule à qui j'ai confié mes craintes concernant l'avenir. Ma peur de ne pas être choisie pour le Test. Elle jette un bref coup d'œil autour de nous pour s'assurer que personne ne nous écoute.

– Mon père m'a dit qu'un invité spécial était prévu.

Le jour de la remise des diplômes est aussi le jour des discours et il y a beaucoup d'intervenants. Nos professeurs vont prendre la parole, ainsi que le magistrat et de nombreux responsables des Cinq Lacs. Quand toute la colonie est

rassemblée, on n'est jamais à court de sujets à aborder. C'est pour ça que cet invité spécial ne me semble pas si spécial. Du moins, jusqu'à ce que Daileen ajoute :

– Il vient de Tosu.

– Ah bon ?

La dernière fois que des officiels se sont déplacés de Tosu, c'était il y a trois ans pour le décès de notre vieux magistrat. Deux hommes et une femme sont venus désigner le nouveau. Tosu se contente en général d'envoyer les proclamations à notre magistrat par radio. Ce dernier se charge de nous en faire part.

– En tout cas, c'est ce que mon père a entendu, reprend Daileen en léchant sa glace.

Elle commence à en avoir plein les mains.

– Il pense qu'il est venu escorter le candidat choisi pour le Test. Ce sera peut-être toi.

Pendant un instant, son sourire s'évanouit.

– Tu vas me manquer.

Daileen et moi n'avons que deux semaines d'écart et nous sommes amies depuis que nous avons 3 ans. Ses parents l'ont envoyée à l'école à 6 ans alors que j'y étais déjà depuis un an. C'est pour ça que nous ne sommes pas dans la même classe. De nous deux, c'est la plus timide, la plus douce et la plus intelligente. C'est aussi celle qui aura le plus de mal à se faire de nouveaux amis si nous sommes séparées. Si je ne la poussais pas à parler aux autres élèves de sa classe, elle serait probablement toujours seule. Sa mère est morte il y a deux ans dans un accident et son père est souvent absent. Leur maison respire la tristesse et Daileen doit se débrouiller sans aide avec toutes les corvées. Ce n'est pas toujours facile. Quand nous sommes ensemble, j'essaie de la faire rire mais

parfois, les ténèbres la rattrapent et j'ai peur que sans moi, ces ténèbres l'engloutissent entièrement.

Je la serre une nouvelle fois contre moi et je hausse les épaules.

– Il y a tous les ans des rumeurs sur la venue d'un officier de Tosu.

Mais au fond, je souhaite que cette fois, la rumeur soit fondée. Pour nous changer les idées, j'ajoute :

– Je veux une glace moi aussi ! Tu m'emmènes ?

Sur le trajet, nous croisons d'autres amis de la classe de Daileen et, ensemble, nous partons en quête de sorbet à la framboise. J'espère secrètement que ce petit groupe s'occupera de mon amie quand les cours reprendront dans quelques semaines. Si ce n'est pas le cas, je devrai trouver un moyen de rendre la vie de Daileen plus gaie.

Ma mère me fait signe. Elle semble préoccupée. J'abandonne Daileen et les autres pour la rejoindre près de la fontaine. Presque tous les gens que je croise me saluent. Si nous connaissons autant de monde, c'est parce que nous déménageons presque tous les ans. Papa se rend là où le magistrat pense qu'on a le plus besoin de lui. Du coup, je ne me suis jamais attachée à une maison.

Des enfants trop jeunes pour aller à l'école et vêtus de jaune et vert dansent autour de la fontaine. Ils jouent à s'éclabousser mais évitent soigneusement l'endroit où se tient ma mère. Son expression sévère les intimide sans doute. Elle s'apprête probablement à me faire des reproches.

Elle me regarde des pieds à la tête avant de lâcher :

– Tu es toute décoiffée ! Qu'est-ce que tu as fabriqué ?

En réalité, mes cheveux frisés ne sont jamais bien coiffés. J'ai proposé à ma mère de me les couper mais elle affirme que cette cascade qui me tombe jusqu'au milieu du dos est

un atout indispensable pour une jeune fille célibataire. Si mes cheveux ressemblaient vraiment à une cascade, je serais peut-être d'accord avec elle.

Alors que des tambours et des trompettes résonnent, ma mère cesse de s'en prendre à moi.

Mon estomac se rétrécit à la taille d'un petit pois.

Je dois aller rejoindre mes camarades. La cérémonie va commencer.

Mon père et mon frère apparaissent et me serrent dans leurs bras chacun leur tour. Puis je me dirige vers l'estrade dressée pour l'occasion. On dit souvent que deux heures passées sur cette estrade paraissent plus longues que les onze années d'école. J'espère que c'est seulement une blague.

Nous nous alignons dans le fond. Les garçons derrière, les filles devant. Heureusement pour moi, parce que sinon, je ne verrais rien. Mes frères ont hérité de la taille de mon père et de ma mère mais moi j'ai récolté les gènes d'une autre génération. Je fais à peine un mètre soixante et je suis la plus petite de ma classe.

Dix fois, M<sup>lle</sup> Jorghens, notre professeur, nous change de place. Cent fois elle nous rappelle de nous tenir droits, de sourire et d'être attentifs. C'est sa première cérémonie de diplômes aux Cinq Lacs et elle est très nerveuse. Alors qu'elle va se poster au centre de la scène, les tambours et les trompettes retentissent à nouveau.

La magistrate Owens apparaît sur le seuil de sa porte – elle vit dans la seule maison à trois étages de la ville – et traverse la foule d'un pas raide. C'est une femme robuste aux cheveux gris et aux rides marquées. Sa robe est un ton plus foncé que celle des autres. Presque rouille. Elle monte sur l'estrade et se penche vers le micro :

– Je vous souhaite à tous une excellente cérémonie de remise des diplômes.

Le public répond en chœur : « Bonne cérémonie des diplômes. » Nous nous joignons à eux. Certains applaudissent.

– Cette journée représente beaucoup pour chacun d’entre nous, reprend la magistrate, mais surtout pour les étudiants alignés derrière moi. Dès demain, ils feront partie des forces vives de notre colonie. Il y a vingt-cinq ans, le gouvernement de la Communauté Unifiée a envoyé cent cinquante hommes et femmes pour vivre sur ce territoire. Ensemble, ils ont fondé la colonie des Cinq Lacs dans l’espoir que leur travail pourrait aider notre terre abîmée à revivre. Autrefois, cette région était celle des Grands Lacs. Elle était couverte de forêt et de champs cultivés. De toute notre force, nous espérons lui redonner sa beauté d’antan, et chaque membre de cette communauté participe à ce combat quotidien. Nous avons besoin de tous. La journée de remise des diplômes célèbre l’ajout de quatorze citoyens dévoués à notre cause et nous nous en félicitons. Chaque progrès nécessite des bras supplémentaires afin que nous continuions à avancer. Nous avons toujours besoin de renfort. Je sais que nombre d’entre vous n’ont pas encore décidé quelle carrière ils allaient embrasser mais nous vous sommes reconnaissants de ce que vous accomplirez dans les années à venir.

Les applaudissements crépitent. Quand la magistrate Owens lance enfin : « que la parade commence », mon corps entier bouillonne d’excitation.

Je me mords la lèvre pour l’empêcher de trembler. La fanfare entame une marche. Ma vision se brouille et je distingue à peine le cortège de mes bientôt ex-camarades. Chaque année, toute l’école défile dans le parc. Les classes portent

des bannières qui annoncent ce qu'elles ont appris dans l'année. Les bannières sont ensuite exposées dans le parc et un vote est organisé pour récompenser la meilleure. Souvent, les adultes parient amicalement sur la classe gagnante. Pour la première fois, je ne fais pas partie du cortège et je réalise que je n'en ferai plus jamais partie.

Les plus jeunes sont en tête et les autres suivent par ordre d'âge. Ils font le tour de la fontaine au rythme de la musique et s'arrêtent à la gauche de notre estrade. La parade terminée, la magistrate Owens reprend la parole pour nous parler du nouveau train qui relie Tosu à dix colonies de la communauté. Il est prévu que les travaux se poursuivent afin qu'à terme toutes les colonies soient reliées à la capitale. C'est une grande nouvelle. La magistrate invite ensuite les responsables des secteurs eau, énergie, agriculture ainsi que ceux de tous les projets en lien avec la revitalisation à passer leurs annonces. Entre les rappels sur l'usage raisonné de l'eau, les appels à volontaires pour la construction d'habitations de jeunes mariés et le reste, ça prend une bonne heure. Le discours de mon père porte sur la nouvelle variété de pomme de terre développée par son équipe.

Je suis surprise.

J'étais bien sûr au courant de son succès. À cause de certaines modifications génétiques nécessaires, les pommes de terre qu'il avait obtenues jusqu'à présent avaient une peau très épaisse qui noircissait à l'air. Ça n'était pas réellement gênant : une fois la peau ôtée, la chair du tubercule était parfaitement comestible. Mais Zeen a tenté une nouvelle version et a brillamment réussi.

Ce qui me surprend, c'est que mon père ne le cite pas une seule fois, alors que la semaine dernière, il nous a

lui-même annoncé que mon frère aurait droit à des félicitations publiques pour son travail.

Pourquoi a-t-il changé d'avis ?

Je tends le cou pour essayer d'apercevoir la mine de Zeen. Est-il déçu ? Vexé ? Ce moment était censé être son heure de gloire. Est-il aussi surpris que moi ?

Je le découvre, les bras croisés, un peu en retrait, appuyé contre un arbre. Quelques personnes lui donnent des claques dans le dos parce qu'il fait partie de l'équipe de notre père mais je ne suis pas dupe de son sourire. Sa mâchoire crispée et ses yeux plissés trahissent sa contrariété.

Papa descend de l'estrade sous les applaudissements et notre professeur prend sa place devant le micro. Mon estomac se contracte et les battements de mon cœur s'accélérent déraisonnablement. Voilà. C'est maintenant.

M<sup>lle</sup> Jorghens nous sourit avant d'annoncer lentement :

– Je suis fière de tous nos élèves qui deviennent des adultes aujourd'hui.

Puis vient l'énumération des noms. Un par un, mes camarades avancent au centre de l'estrade, serrent la main de la magistrate et reviennent à leur place. La liste est dans l'ordre alphabétique. Je suis appelée la dernière.

– Malencia Vale.

Mes jambes tremblent et menacent de se dérober. Je traverse le podium et comme mes camarades avant moi, je serre la main de M<sup>lle</sup> Jorghens, puis celle de la magistrate Owens. Le public applaudit. Daileen pousse des cris de joie et d'encouragement. Je souris. Mon cœur est sur le point d'exploser. Je suis officiellement une adulte.

Sans cesser de sourire, je retourne à ma place. La magistrate revient devant le micro. La foule se tait. Je suis si

nerveuse que je ne peux empêcher mes poings de s'ouvrir et de se refermer. Si des étudiants ont été sélectionnés pour le Test, nous allons le savoir maintenant. J'essaye de repérer un visage inconnu parmi les spectateurs – l'officiel envoyé par Tosu.

Mais il n'y a personne. Ce n'était qu'une rumeur. La magistrate Owens sourit et nous félicite une dernière fois.

– Bravo à tous et particulièrement à nos étudiants. J'ai hâte de voir ce que l'avenir vous réserve.

La foule applaudit encore. Je n'ai pas cessé de sourire mais le cœur n'y est plus. La déception forme une énorme boule dans ma gorge. Pendant des années, je me suis préparée à ce jour et maintenant, c'est terminé.

Mes rêves d'avenir viennent de s'envoler en fumée.

J'ai travaillé dur, mais pas assez pour être choisie.

Alors que je descends de l'estrade à la suite de mes camarades, une seule question me hante : Et maintenant ?



## CHAPITRE 2

– Tu te caches ?

La voix de Zeen me fait sursauter. Son sourire entendu me fait ravalé le mensonge que je m’apprêtais à lui servir. Je me contente de hausser les épaules.

– La journée a été difficile. J’avais juste besoin de me retrouver seule deux minutes.

Tambours, guitares et cornes jouent devant la boulangerie et plusieurs personnes se sont mises à danser ou à taper dans leurs mains. De l’autre côté du parc, nous parvient une odeur de viande rôtie. Des torches enflammées et des lampes électriques illuminent les allées. Les gens rient, chantent, s’amusent.

J’ai pris soin de me réfugier dans l’ombre.

Ces dernières heures, je me suis mêlée aux autres uniquement parce que c’est ce que l’on attendait de moi. Je refuse d’afficher ma déception et de révéler en même temps mon arrogance. Je me suis crue assez intelligente pour être choisie. Quelle idiote !

– Tiens.

Zeen me tend un gobelet.

– Ça te fera du bien.

Je laisse le breuvage sucré me couler dans la gorge. Un arrière-goût plus fort me brûle les papilles. De l'alcool. La colonie a besoin de toutes les céréales et de tous les fruits pour se nourrir ; l'alcool est donc très rare. Néanmoins, une petite quantité est fabriquée pour les grandes occasions – comme la soirée de la remise des diplômes. Seuls les adultes sont autorisés à en consommer mais mes frères m'ont déjà permis de tremper les lèvres dans leur verre les années passées. En réalité, je n'aime pas vraiment ça. J'avale une minuscule gorgée avant de rendre son verre à Zeen.

– Tu te sens mieux, gamine ?

Je baisse les yeux.

– Pas vraiment.

– Mouais.

Il s'adosse au tronc d'un gros chêne et vide son verre d'un trait.

– Tout ne se passe pas toujours comme on le voudrait, soupire-t-il. C'est comme ça. Dans ces cas-là, il faut rebondir et trouver de nouveaux objectifs.

Son amertume à peine déguisée me fait dresser l'oreille.

– C'est ce que tu vas faire ? Trouver de nouveaux objectifs ?

Ces dernières années, Zeen a passé pas mal de temps à réfléchir à des opportunités en dehors des Cinq Lacs. Je détesterais qu'il se décide maintenant. Qu'il quitte la colonie serait triste. Qu'il la quitte en colère me briserait le cœur.

Ses doigts se crispent autour de son verre, mais il répond d'une voix étrangement douce.

– Je n'ai pas envoyé de demande d'emploi à Tosu, si c'est ce que tu veux savoir. Si papa a changé sa déclaration cet après-midi, c'est à la demande de la magistrate. Tu me connais,

je vais être de mauvaise humeur pendant quelques jours et puis ça va me passer.

Son regard balaie le parc. Il est tard et si certains dansent et chantent encore, beaucoup commencent à partir. La grande journée touche à sa fin.

Après quelques minutes de silence, Zeen lâche :

– Tu pourrais le faire, tu sais ?

– Quoi ?

– Parler à la magistrate. Envoyer une demande d'emploi à Tosu.

L'idée est à la fois tentante et terrifiante. Avec l'accord du magistrat, tout colon désireux de travailler à Tosu ou dans une autre colonie peut envoyer un formulaire d'application. Si un emploi correspondant est disponible, il reçoit une offre en bonne et due forme de la Communauté Unifiée. En seize ans, je n'ai connu que deux personnes qui ont obtenu un poste après avoir effectué cette démarche. Après la déception d'aujourd'hui, je ne suis pas sûre d'être capable d'en affronter une autre.

Mes doutes doivent se lire sur mon visage car Zeen me prend par les épaules et me serre brièvement contre lui.

– T'en fais pas, gamine. Tu as tout le temps pour décider de ce que tu feras du reste de ta vie.

Domage que notre mère ne soit pas du même avis.

Le lendemain matin, nous nous levons tous assez tard, mais je viens à peine de m'habiller qu'elle lance la première offensive :

– Si tu ne veux toujours pas travailler avec ton père, Kip Drysten a une place dans son équipe. Tu devrais le rencontrer avant qu'il embauche un autre diplômé.

Kip Drysten est le chef de l'équipe qui s'occupe de l'entretien et des réparations des machines-outils agricoles de la colonie. C'est vrai que j'adore la mécanique mais l'idée de passer ma vie à réparer des tracteurs me désespère. Je marmonne :

– Je vais y penser.

Cette réponse évasive ne convient pas à ma mère. Il lui suffit d'un froncement de sourcils pour que je me retrouve perchée sur mon vélo, direction le centre-ville.

Les Drysten habitent dans une jolie petite maison de l'autre côté de la colonie. Je frappe à la porte, le cœur lourd. Je ne peux m'empêcher de pousser un soupir de soulagement quand M<sup>me</sup> Drysten m'apprend que son mari est parti tôt ce matin à la ferme Endress. Il ne sera pas de retour avant plusieurs jours. Je viens de gagner un sursis.

Le lendemain de la remise des diplômes est traditionnellement un jour de repos. Les gens restent chez eux et reçoivent des amis ou de la famille. Ma mère a prévu un repas et je devrai probablement rentrer pour l'aider à le préparer. Mais je n'en ai aucune envie.

Arrivée au parc, j'appuie mon vélo contre un arbre et je m'assois au bord de la fontaine. Un ou deux citoyens me font signe mais aucun ne s'arrête pour discuter. Ça m'arrange. Le menton dans les mains, je regarde l'eau couler en essayant d'oublier le vide qui grandit en moi depuis hier. Je suis une adulte. Depuis que je suis toute petite, j'observe mes parents en attendant le jour où je serai comme eux. Pleine d'assurance. Forte.

Je ne me suis jamais sentie aussi désespérée.

L'horloge sur la façade de la maison de la magistrate sonne 3 heures. Il est grand temps de rentrer si je ne veux pas que ma mère s'inquiète.

Je suis à mi-chemin quand j'aperçois mon frère Hart. Il court vers moi en m'adressant de grands signes. Zut. Si ma mère l'a envoyé me chercher, c'est que je suis dans le pétrin. Sûr que je vais avoir droit à un sermon.

Mais il s'agit de tout autre chose.

– La magistrate Owen a envoyé un message radio à papa juste après ton départ. Tu dois être chez elle à 4 heures pour discuter de ton avenir. Quand maman a vu que tu ne revenais pas, elle nous a tous lancés à ta recherche, m'explique mon frère. Et t'as plutôt intérêt à te dépêcher si tu veux y arriver à temps, ajoute-t-il sur un ton narquois.

Il a raison. Quand j'arrive au parc, je suis en nage, échelée et surtout tendue. La magistrate convoque parfois mon père ou mes frères pour évoquer l'avancée de leurs travaux, mais c'est une première pour moi. Elle veut discuter de mon avenir ? Je me demande si ma mère l'a contactée pour lui faire part de son inquiétude à mon égard. À moins que mon indécision ne soit si évidente... l'idée que quiconque ait remarqué ma déception me remplit de honte.

Après avoir tiré sur mon tee-shirt et m'être maladroitement lissé les cheveux du plat de la main, je frappe à la porte de la magistrate.

– Tu es là ! s'exclame-t-elle en guise d'accueil. Parfait !

Elle m'adresse un sourire qui me semble un peu forcé.

– Entre, Cia. Tout le monde est déjà là.

Tout le monde ?

La magistrate me guide jusqu'à un salon moqueté où quatre visages se tournent vers moi. Les trois personnes assises me sont familières : Tomas Endress, yeux gris, mignon ; Malachi Rourke, timide mais très gentil ; et Zandri Hicks,

très belle, genre artiste. Comme moi, ils ont tous reçu leur diplôme hier. Je les connais depuis toujours.

Je n'ai jamais vu la quatrième personne de ma vie.

Tomas me fait signe de m'asseoir à côté de lui. Ses fossettes interdisent de ne pas lui sourire en retour. La magistrate Owens va se placer près de l'inconnu et se lance :

– Merci à tous d'être venus aussi vite. Je suis désolée de vous arracher aux fêtes de famille mais je n'avais pas le choix.

Elle nous scrute un par un avant de poursuivre :

– Je vous présente Michal Gallen, officiel de la ville de Tosu. Il devait arriver hier mais des soucis mécaniques ont retardé sa venue.

Tosu.

Mon estomac se contracte désagréablement.

Michal Galen fait un pas en avant et sort une feuille de papier pliée de sa poche. Il n'est pas beaucoup plus vieux que nous. Il doit avoir l'âge de Zeen. Malgré ses cheveux bruns en bataille et son allure dégingandée, il se dégage de lui une certaine autorité, sans doute propre aux citoyens de Tosu.

Son regard sombre est sérieux, voire grave. Il commence à lire :

– Chaque année la Communauté Unifiée examine attentivement le dossier des diplômés des dix-huit colonies. Les meilleurs étudiants sont sélectionnés pour se rendre à Tosu afin de passer le Test. Être choisi est un honneur. Les diplômés de l'université sont l'avenir et le plus grand espoir de tous. Nous comptons sur eux pour régénérer la terre et améliorer notre qualité de vie. Ils seront les médecins, les ingénieurs, les professeurs et les membres du gouvernement de demain. L'élite dont notre communauté a besoin.

Je commence à avoir des picotements dans les doigts. Je regarde les autres pour m'assurer que j'ai bien entendu. Tomas sourit jusqu'aux oreilles. C'était le meilleur élève de la classe, ce n'est pas étonnant qu'il ait été choisi. Et si je comprends bien, je l'ai été moi aussi. Ce n'est pas un rêve. Nous allons tous les quatre passer le Test. Ma vie ne consistera pas à réparer des tracteurs. Je vais passer le Test.

Je vais passer le Test !

– Le départ est prévu pour demain.

Ces quelques mots me font brusquement revenir à la réalité.  
*Demain.*

– Pourquoi si tôt ? demande la magistrate Owens. Les élèves avaient plus de temps autrefois entre la remise des diplômes et le Test.

– Votre colonie n'avait pas eu de candidats depuis longtemps et les choses ont changé, répond l'officiel d'une voix où perce un léger agacement. Le processus débute cette semaine et vous m'accorderez qu'ils ont plus de chances de réussir s'ils arrivent à temps.

– Et si on ne veut pas passer le Test ?

Tous les visages se tournent vers Zandri. Ses joues sont presque aussi rouges que sa tunique. Mais elle n'est pas gênée comme je l'ai d'abord cru. À la manière dont elle dresse le menton, il est évident qu'elle est en colère. Ses yeux bleus lancent des éclairs. Je suis étonnée qu'elle ait été choisie. Elle est intelligente sans aucun doute, mais pour elle, l'art a toujours été plus important que le travail scolaire. Elle ne réussit que dans les matières qui lui donnent de l'inspiration pour de nouvelles œuvres.

Pourtant, même si à ma connaissance elle n'a jamais exprimé le désir de poursuivre ses études, je ne comprends pas

son attitude rebelle. Pourquoi refuser l'honneur de passer le Test ?

Le sourire glacial de l'officiel me fait frissonner.

– Vous n'avez pas le choix, lâche-t-il. La loi oblige tout citoyen de la Communauté Unifiée choisi pour passer le Test à se présenter à l'examen faute d'encourir un châtement.

– Quel genre de châtement ? rétorque Zandri en fixant la magistrate dont le regard croise aussitôt celui de l'officiel.

Il se passe une seconde entière avant que la magistrate se décide à répondre, non sans prendre une profonde inspiration.

– La non-présentation au Test est considérée comme une trahison.

Et chacun sait que la trahison est punie de mort.

Quelqu'un – Malachi peut-être – laisse échapper un soupir de protestation. J'ai soudain l'impression que ma poitrine s'est rétrécie de moitié. Ma joie et mon excitation se sont évanouies pour laisser place à la peur. Une peur que je n'ai pourtant aucune raison de ressentir. Je n'ai jamais eu l'intention de refuser le Test, bien au contraire.

Et si c'était le cas de Zandri, le terme « trahison » lui a visiblement fait changer d'avis.

Pour atténuer notre choc, la magistrate Owens s'empresse d'expliquer que cette loi remonte aux premiers temps de la Communauté Unifiée alors que des factions hors la loi tentaient de déstabiliser l'unité nouvelle du gouvernement en convainquant les candidats de ne pas participer au Test. On parle aujourd'hui de changer cette loi, mais ce genre de chose prend du temps.

D'apprendre que l'on n'a pas eu recours à cette loi depuis plusieurs dizaines d'années m'apaise un peu et mon

excitation refait surface. La magistrate énumère la liste de ce que nous sommes autorisés à emporter avec nous à Tosu : deux tenues de rechange complètes, un pyjama, deux paires de chaussures, deux objets personnels. Pas de livre, pas de papier. Rien qui puisse donner l'avantage à un candidat sur un autre. Tout doit tenir dans les sacs qui nous sont fournis. Nous avons rendez-vous demain à l'aube devant le parc. L'officiel Michal Gallen nous attendra pour nous escorter jusqu'au centre d'examen.

Elle nous félicite et nous répète à quel point elle est fière de nous. Elle affirme être certaine que nous réussirons tous le Test. Mais je sais qu'elle ment. Ma mère a le même ton forcé, faussement joyeux quand elle est profondément perturbée. La magistrate Owens ne croit pas que nous réussirons tous. Craint-elle que notre échec donne mauvaise réputation aux Cinq Lacs ?

Je n'ai pas la réponse à cette question alors qu'elle nous raccompagne à la porte.

Un soleil éclatant nous attend dehors. Je suis la dernière des quatre à prendre le sac marron orné du logo rouge et violet de la Communauté Unifiée. Je le passe en bandoulière en me disant que le dîner que ma mère avait prévu va devoir être écourté. Sinon, je n'aurai pas le temps de me préparer pour le départ.

Je rejoins Malachi et Tomas. Zandri est déjà partie. Pendant un moment, nous nous regardons sans savoir quoi nous dire. Tomas est le premier à retrouver la voix.

– Je crois que nous devrions rentrer chez nous, lâche-t-il, plus souriant que jamais. Demain est une grande journée.

Il a raison. Il est temps pour moi de rentrer et d'annoncer à ma famille que je quitte la maison pour ne plus jamais revenir.



## CHAPITRE 3

Ce sont des rires qui m'accueillent quand je franchis la porte de chez moi. Une banderole de félicitations a été accrochée au mur et la table de la cuisine est couverte de nourriture. Nous devons fêter mon diplôme. Nous allons également fêter mon départ.

– La voilà ! s'exclame Zeen. Je vous avais dit qu'elle ne serait pas en retard pour sa fête. Elle aime trop les roulés à la cannelle !

Mon père sourit mais à la seconde où il remarque le sac à mon épaule, son visage devient grave.

– Tu as été choisie pour le Test, souffle-t-il.

Plus de rire, ni même de sourire. Tous attendent ma confirmation. Malgré ma joie et ma fierté, j'acquiesce la gorge serrée. Après l'université, les étudiants sont envoyés dans une colonie choisie par la Communauté. Là où les besoins sont les plus prégnants. Je n'ai pratiquement aucune chance de revenir aux Cinq Lacs.

Les jumeaux sont les premiers à se remettre du choc. Avant d'avoir le temps de réagir, je me retrouve écrasée en sandwich entre les deux qui me serrent dans leurs bras en criant. Hamin

me félicite plus calmement mais avec plus de chaleur. Puis c'est au tour de ma mère. Ses mains tremblent mais c'est avec un sourire fier qu'elle me demande quand je dois partir et ce que je peux emporter. J'ai à peine le temps de répondre et d'apercevoir Zeen s'éclipser que mes amies frappent à la porte.

Je suis si heureuse de les voir. Surtout Daileen. Si heureuse de pouvoir la serrer dans mes bras avant mon départ. Il y a encore des cris de joie et des larmes quand j'annonce la nouvelle. Daileen est la plus heureuse et la plus triste de tous. Elle essaie de dissimuler son chagrin derrière de grands sourires mais au fur et à mesure de la soirée, je la vois s'éloigner de moi et de nos amis qu'elle a toujours plus considérés comme les miens que comme les siens. J'ai peur pour elle. Je manquerai bien sûr à ma famille, mais ils se soutiendront les uns les autres. Daileen sera seule.

Alors que ma mère annonce la fin de la fête, je m'arrange pour me retrouver en tête à tête avec Lyane Maddows. Contrairement aux autres, elle ne saute pas, ne crie pas pour attirer mon attention, mais se tient tranquillement près de la porte. Lyane n'est pas ma meilleure amie. On se dit bonjour mais on s'assoit rarement côte à côte à la cantine et on ne se retrouve presque jamais après les cours.

Pourtant, je tenais à ce qu'elle soit présente ce soir car nous sommes liées par un souvenir. Et parce que j'espère pouvoir compter sur elle.

Pendant que les filles continuent de bavarder et de rire, je l'enlace et la serre contre moi. Elle sursaute, surprise, mais ne s'écarte pas. Je lui murmure à l'oreille :

– Daileen aura besoin d'une amie quand je serais partie. Tu veux bien veiller sur elle et faire en sorte qu'elle ne soit pas trop seule ? S'il te plaît.

Lyane me rend mon étreinte. Je la sens presque peser ma requête. Ce qu'elle chuchote à mon oreille m'ôte un poids. Je ne m'étais pas trompée.

Elle sort de la maison sans un regard derrière elle et je me retourne pour dire au revoir aux autres. Daileen attend pour être la dernière. Elle retient ses larmes et me promet de me retrouver l'an prochain à Tosu.

– Je vais travailler plus dur que jamais, ils seront obligés de me choisir.

Seule la voix de Lyane qui l'appelle empêche mon cœur de se briser.

– Daileen ? On rentre ensemble ?

Quelques instants plus tard, les deux silhouettes disparaissent dans la nuit. Lyane connaît les ténèbres de la solitude. Il y a quatre ans, alors que je faisais un tour à vélo de l'autre côté de la colonie, je suis tombée sur elle. Debout, au bord d'un ravin, prête à sauter. Je l'en ai empêchée et je l'ai obligée à me confier ce qui l'avait poussée à une telle extrémité. Son père, officiel à Tosu, n'était presque jamais là. Sa mère détestait les Cinq Lacs et reportait toute sa frustration et sa colère sur sa fille en la battant. À ma connaissance, je suis la seule à qui Lyane ait jamais montré les marques de coups. Avec l'aide de mon père et de la magistrate Owens, la mère de Lyane a pu rejoindre son mari à Tosu et Lyane est restée vivre avec une autre famille de la colonie. Elle a retrouvé le sourire. Elle saura aider Daileen.

Mes frères sont partis raccompagner mes amies et la maison me semble soudain immense. Elle est d'ailleurs assez grande en réalité. En plus de la pièce commune, nous avons deux chambres. Une pour mes parents, l'autre que je suis censée partager avec mes frères. Sauf qu'ils ronflent tellement fort

que j'ai pris l'habitude de venir dormir sur une pile de couvertures devant la cheminée dans le salon.

À Tosu, je vais dormir dans un lit pour la première fois depuis longtemps.

J'aide mes parents à débarrasser et à ranger. Ma mère ne tarit pas de conseils et de recommandations sur ce que je devrais emporter avec moi pour le voyage et comment je devrais me comporter dans cette grande ville. À plusieurs reprises, elle s'arrête et fond en larmes. Je suis son premier enfant à quitter la maison. Mon père reste silencieux, pourtant, je sens qu'il meurt d'envie de parler.

Une fois la vaisselle finie, il me propose une promenade. Ma mère ouvre la bouche pour protester mais mon père déclare d'une voix grave :

– Je sais que Cia a besoin de faire son sac mais j'aimerais passer un peu de temps seul avec ma petite fille.

Ma mère renifle et mon père et moi sortons dans la nuit.

Il me prend la main comme quand j'étais une petite fille et nous nous dirigeons vers le jardin à l'arrière de la maison. La lune et les étoiles sont voilées, comme toujours. Il paraît qu'à une certaine époque, quand le ciel était encore clair, la lune et les étoiles scintillaient comme des diamants. C'est peut-être vrai mais c'est difficile à imaginer.

Mon père appuie sur un interrupteur et dans un bourdonnement, un spot éclaire les marguerites, les roses et le potager. Les légumes et les fleurs sont l'œuvre de mon père et de mes frères, la lumière est la mienne. Les lois de la colonie sur l'usage de l'électricité sont très strictes. La production et le stockage sont extrêmement limités dans notre zone. La plupart des familles sont dépourvues de courant sauf celles qui parviennent à en générer elles-mêmes. Peu s'en donnent

la peine ; après tout, les bougies et les lanternes fonctionnent très bien. Il y a quelques années, j'ai décidé de relever le défi et papa a accepté de me donner des tuyaux d'irrigation dont il ne se servait pas. J'ai également récupéré à droite à gauche du fil et des morceaux de cuivre. Le plus difficile a été de persuader ma mère de me céder des bocaux en verre, un peu de notre précieux sel et quelques autres objets dont j'avais besoin. J'ai ainsi réussi à créer un réseau de quinze lampes toutes alimentées par l'énergie solaire que mes panneaux emmagasinent dans la journée. Je pourrais fabriquer un système beaucoup plus sophistiqué aujourd'hui, mais papa veut garder celui-ci. Nous le démontons et le remontons à chacun de nos déménagements. Pendant un instant, je me demande quand nous aurons à le déplacer à nouveau puis, je me rappelle que cette question ne me concerne plus.

Mon père m'entraîne jusqu'au banc de chêne qu'Hamin a fabriqué pour l'anniversaire de maman. Nous nous asseyons.

Les criquets strident et le vent fait bruisser les feuilles de l'arbre au-dessus de nous. Dans le lointain, en tendant l'oreille, on distingue le hurlement des loups.

Après une éternité, papa serre ma main plus fort. Quand enfin il se décide à prendre la parole, il parle si bas que je dois me rapprocher de lui pour l'entendre.

– Il y a des choses que je ne t'ai jamais dites, Cia. Que j'espérais ne jamais avoir à te dire. Même maintenant, je ne suis pas sûr que je devrais.

Mon dos se raidit.

– C'est à propos du Test ?

J'ai beau l'avoir harcelé de questions, papa ne nous a jamais parlé des jours qu'il a passés au centre de Test de Tosu, pas plus que de ses années d'université. Pendant un instant, je me

sens plus proche de lui que jamais : je m'apprête à vivre ce qu'il a vécu. Mais en quelques mots, il fait voler cet instant en éclats.

– Tu n'aurais jamais dû être choisie.

C'est comme s'il me giflait. J'essaie de récupérer ma main, mais il s'y accroche. Son regard se perd dans la nuit et c'est la peur que je lis dans ses yeux. L'angoisse me serre soudain la poitrine.

– Quand j'avais ton âge, reprend mon père, j'avais le même rêve que toi. Mes parents me soutenaient. Nous vivions dans la colonie d'Omaha, une des plus grandes de la Communauté Unifiée. Et nous avions à peine de quoi manger. Nous étions trop nombreux. Il n'y avait pas assez de ressources pour nourrir tous les citoyens. Tout le monde connaissait au moins une personne morte de famine. Mes parents croyaient que j'avais les capacités de changer le monde, de restaurer l'équilibre de la Terre. Moi, je voulais qu'ils reçoivent l'argent que le gouvernement alloue aux familles des candidats pour compenser la perte d'une force de travail. Je reconnais aussi que j'étais flatté de la confiance qu'ils m'accordaient. J'avais envie de croire que je possédais ces qualités qu'ils me prêtaient. Je voulais essayer.

J'ignorais que les familles recevaient de l'argent et j'ai envie de lui demander si eux aussi vont recevoir cette allocation, mais je ne veux pas l'interrompre.

– À l'époque, il n'existait que quatorze colonies. Nous étions soixante et onze au centre de Test. L'examen a duré quatre semaines. Je ne me rappelle pas une seule journée. Seize d'entre nous ont réussi. Le doyen de l'université nous a expliqué que la mémoire des candidats était effacée après le Test, afin d'assurer la confidentialité des épreuves.

– Tu ne peux pas du tout me dire comment ça va se passer ?  
Je suis déçue. J’espérais que l’expérience de mon père serait un atout. Mais évidemment, le gouvernement ne prend aucun risque.

– Je me rappelle mon arrivée au centre, poursuit mon père. Je me rappelle mon camarade de chambre, Geoff Billings. Je me rappelle que nous avons trinqué à notre brillant avenir avec du lait et des biscuits. Il y avait beaucoup à manger, nous étions tous les deux très excités. Nous avons à peine fermé l’œil cette première nuit car nous savions que notre rêve pouvait s’arrêter dès le lendemain si nous n’étions pas assez bons. Ensuite, plus rien. Puis je me retrouve dans une grande pièce face à des examinateurs et on m’annonce que j’ai réussi. À la rentrée universitaire, trois semaines plus tard, Geoff n’était pas là. Pas plus que les deux filles de ma colonie qui avaient voyagé avec moi.

Une chouette pousse un cri perçant, mais mon père ne semble pas l’entendre.

– Les cours à l’université étaient stimulants, je travaillais beaucoup et j’aimais ça. J’aimais savoir que je participais à quelque chose d’important. Mes parents ont réussi à me faire savoir qu’ils allaient bien et qu’ils étaient fiers de moi. J’étais heureux. Je n’ai plus jamais accordé une pensée à Geoff et aux autres candidats qui avaient échoué.

Il ferme les paupières et moi, je me demande ce que ça fait de perdre une partie de ses souvenirs. Que ressentirais-je si je ne me rappelais rien d’autre de Daileen que le jour de notre rencontre ? Si j’oubliais nos aventures et nos fous rires ? Cette seule idée me donne envie de pleurer et j’entrecroise mes doigts avec ceux de mon père pour lui faire sentir que je suis là. Pour nous rassurer tous les deux.

– Après l’université, j’ai été envoyé à la colonie Lennox. Un botaniste était sur le point de faire une importante découverte et le gouvernement a estimé que je pourrais l’aider. J’ai travaillé là-bas pendant un an et puis, un jour, j’ai croisé un garçon qui m’a rappelé Geoff. La nuit suivante, j’ai commencé à faire des cauchemars. Je me réveillais en nage au milieu de la nuit, le souffle court. Mon travail souffrait de mon manque de sommeil et les médecins officiels m’ont prescrit des pilules. Ça n’a pas arrêté les rêves, au contraire. Je me suis mis à avoir des visions en plein jour. Au début, ce n’était que des images sans lien entre elles. Geoff dans une pièce blanche avec des pupitres noirs qui m’adressait un sourire et un geste d’encouragement, une grande horloge rouge dont la trotteuse cliquetait pendant que je manipulais trois fils électriques bleus, une fille en train de hurler.

Mon père me lâche brusquement et se lève. Il se passe la main dans les cheveux et se met à faire les cent pas devant le banc.

– Ces visions se sont arrêtées brusquement. Elles ont été remplacées par un rêve récurrent. Geoff, une fille du nom de Mina et moi-même marchons dans une rue bordée de bâtiments en ruines. Des éclats de verre jonchent l’asphalte. Nous cherchons à boire et un endroit où passer la nuit. Les bâtiments en ruines menacent de s’effondrer mais nous y trouvons tout de même refuge pour la nuit à cause des prédateurs qui rôdent. Mina boite. Je vais couper une branche à un arbre et lui propose de lui en faire une canne. Pendant que je me mets au travail, Geoff part explorer les environs. Mina lui recommande de ne pas s’éloigner. Il acquiesce. Quelques minutes plus tard, il nous appelle. Il a trouvé quelque chose. Et à ce moment, le monde explose.

Papa se tait. Mon cœur bat à tout rompre contre ma cage thoracique.

– C’est Mina que je retrouve en premier, souffle mon père d’une voix si basse que je l’entends à peine. À moitié brûlée sous un morceau de béton. Elle a du sang plein le visage.

Il ouvre et referme les poings comme pour se forcer à continuer. Mais moi, je veux qu’il se taise. Son histoire est trop réelle. Je vois le sang. Je sens sa peur.

– J’aperçois la botte de Geoff non loin du corps de Mina. Il me faut quelques secondes pour réaliser que son pied est toujours dedans et je me mets à hurler. Et là, je me réveille.

Nous sommes environnés par la nuit et le silence. Les animaux se sont tus. Mon père n’est plus mon père mais un garçon à peine plus âgé que moi, seul dans une rue inconnue en compagnie du cadavre de ses amis.

– Ce n’était qu’un rêve.

C’est ce que papa me chuchotait quand j’étais petite et qu’un cauchemar me réveillait en pleine nuit.

– Peut-être.

Ses yeux reflètent un désespoir insondable.

– C’est ce que je me suis répété pendant des années. Je me consolais en me disant que je ne connaissais personne du nom de Mina. Au laboratoire, nous faisons des découvertes extraordinaires. Des variétés de plantes que j’avais contribué à créer poussaient merveilleusement. Je n’ai jamais parlé à personne de ces rêves. Être muté aux Cinq Lacs m’a mis en colère. C’était une humiliation. Je n’avais même pas de maison à moi et je devais dormir dans le salon de Flint Carro.

Je connais cette partie de l’histoire. Habituellement, il la raconte en souriant. Il est devenu ami avec Flint, le médecin

de la colonie, il a rencontré ma mère, la fille du tailleur et est tombé amoureux de sa grâce et de sa gentillesse.

Mais aujourd'hui tout est différent.

– La maison de Flint était minuscule et il n'a pas tardé à se rendre compte que mon sommeil était agité. Il m'a posé des questions, je l'ai rembarré. C'est alors qu'il m'a parlé de ses rêves à lui. Pas aussi effrayants, mais également perturbants. Des visages de gens qu'il ne se rappelait pas avoir rencontrés. Des amis qui avaient passé le Test en même temps que lui et dont il n'avait plus jamais entendu parler. L'année qui a suivi, Flint et moi avons essayé de discuter de tout ça avec d'autres anciens étudiants. Nous étions sept en tout. Nous devions nous montrer prudents car tous les employés de la Communauté Unifiée sont en contact régulier avec des officiels de Tosu. Nous ne voulions pas risquer de perdre nos postes. Je suis certain que quatre des autres dormaient comme des bébés mais la doyenne de l'école avait un regard hanté que je reconnaissais. Elle a toujours nié avoir des cauchemars, mais je ne l'ai jamais crue.

Je me lève, les bras croisés sur la poitrine.

– Tu ne peux pas être sûr !

Je voudrais qu'il hoche la tête, qu'il reconnaisse que tout ça n'est que pure hypothèse. J'ai besoin qu'il le fasse.

Mais il se contente de me regarder droit dans les yeux.

– Pendant tout le temps où elle a dirigé l'école, aucun élève des Cinq lacs n'a été choisi pour le Test. Ce n'était pas un hasard.

Un frisson me parcourt. Je ne sais plus quoi croire. Que les rêves de mon père soient plus que des rêves est inimaginable. Demain, je pars pour Tosu. À la fin de la semaine, je commencerai le Test. Je ne peux refuser sous peine d'être accusée

de trahison. J'ai envie de hurler mais je sais qu'aucun son ne sortirait de ma bouche.

Mon père passe son bras autour de mes épaules et me ramène vers le banc. Je me laisse aller contre lui comme quand j'étais petite. Pendant un instant, je me sens en sécurité. Mais ça ne dure pas.

– D'après Flint, ces rêves sont peut-être provoqués par le procédé utilisé pour effacer notre mémoire. Notre cerveau créerait de faux souvenirs pour remplacer ceux auxquels il n'a pas accès.

– Mais tu n'y crois pas une seconde...

Mon père secoue la tête.

– J'ai été heureux que tes frères ne soient pas choisis. Si hier j'ai décidé de ne pas citer Zeen dans mon discours, c'est parce que je venais d'apprendre qu'un officiel de Tosu était en route pour notre colonie. Je ne voulais surtout pas que quiconque se demande pourquoi aucun élève n'avait été sélectionné depuis si longtemps. J'avais peur qu'une réévaluation soit demandée.

Il pose son menton sur le haut de mon crâne. Une larme coule sur ma joue mais elle ne vient pas de mes yeux. Mon père, qui a toujours été si fort et si intelligent, est en train de pleurer.

– Et alors ? Et maintenant ?

Je me tortille pour me dégager de son étreinte. Je me lève, prise d'une soudaine colère. Il m'a laissée travailler, étudier, espérer sans jamais me parler de ses doutes et de ses peurs.

– Je pars demain matin ! Pourquoi me raconter tout ça maintenant ? À quoi ça sert ?

Mon père ne hausse pas la voix pour me répondre.

– Peut-être à rien. Peut-être que Flint a raison et que nos rêves ne sont que des hallucinations. Mais peut-être qu'il se trompe et dans ce cas, je préfère que tu saches. Que tu ailles à Tosu les yeux grands ouverts et préparée à ne rien laisser au hasard. Ça pourrait faire la différence entre l'échec et la réussite.

Il se lève à son tour et pose ses mains sur mes épaules. J'ai envie de m'écarter de lui mais les larmes brillent encore dans ses yeux. Je chuchote :

– Est-ce que maman est au courant ?

– Ta mère sait que ma mémoire a été effacée et elle sait aussi que je fais des cauchemars, mais je ne les lui ai jamais racontés.

Je réfléchis un instant. Certaines choses deviennent plus claires.

– C'est pour ça qu'elle ne voulait pas que je sois choisie ?  
Mon père me caresse la joue avec le pouce.

– Cia, je n'ai jamais revu mes parents depuis que j'ai participé au Test. C'est un honneur d'avoir un enfant choisi, mais c'est aussi une grande perte. Et ta mère ne veut pas te perdre.

Je ne sais pas combien de temps nous restons debout, face à face, en silence. Nous entendons mes frères rentrer et ma mère qui leur reproche de finir les assiettes. Tout semble si normal.

Quand mes larmes se sont enfin tariées, mon père me ramène à l'intérieur. Hamin taquine les jumeaux en affirmant que mes amies flirtaient avec eux. Maman prépare un thé et pose une assiette de biscuits sur la table. Les garçons sortent un paquet de cartes et nous jouons, tous ensemble, une

dernière fois. Sauf que Zeen n'est pas encore rentré et qu'il me manque. Je ne cesse de lever les yeux vers la porte, espérant le voir enfin apparaître. J'aime tous mes frères mais c'est à Zeen que je me confie quand j'ai un problème. Il se montre invariablement patient et de bon conseil. Discuter avec lui me fait toujours du bien.

Mais ce soir, il n'est pas là.

La partie terminée, ma mère me rappelle gentiment que je dois préparer mes affaires. Je prends le sac de la Communauté Unifiée et je vais dans la chambre que je partage avec mes frères. C'est sans doute parce que je ne la reverrai sûrement plus jamais, mais ce soir, elle me paraît étonnamment accueillante et chaleureuse. Un feu crépite dans la cheminée ; un tapis élimé couvre une partie du sol ; contre les murs, les lits superposés ; le mien, un peu à l'écart, est le seul dont les couvertures sont tirées. Quand les garçons ont obtenu leur diplôme, ma mère a déclaré qu'ils étaient assez grands pour faire leur lit tout seuls. Et ils ont décidé qu'ils étaient assez grands pour ne pas le faire du tout. Nous avons chacun une commode pour ranger nos vêtements de tous les jours. Les tenues de fête ou de cérémonie sont pendues dans une armoire.

Selon ma mère, la première impression est capitale. Je me mordille la lèvre inférieure en me demandant quels habits choisir. Je me sens toujours plus sûre de moi quand je suis sur mon trente et un, mais les images que mon père m'a décrites tout à l'heure sont présentes à mon esprit et les deux robes que je possède ne me seront d'aucune utilité dans les rues d'une ville en ruines. Et même si ses rêves ne sont que des rêves, je sais au fond de moi que de jolis habits ne me serviront à rien pour le Test.

Je me décide finalement pour deux pantalons en grosse toile, deux chemises robustes et mes bottines les plus confortables. Tout me vient de mes frères et je suis contente d'emporter un peu d'eux avec moi. Il me reste maintenant à choisir deux objets personnels.

Je serais tentée de prendre ma flûte ou le collier en argent que ma mère m'a offert pour mon seizième anniversaire, mais là encore, j'ai intérêt à penser pratique. Après plusieurs minutes de réflexion et d'hésitation, j'opte pour mon petit couteau pliant. Papa en a offert un à chacun d'entre nous. Il est aussi muni d'un tournevis et de quelques autres outils. Pour le deuxième objet, j'ai bien une idée mais il faudrait que je demande la permission à Zeen et il n'est pas là.

L'an dernier, papa a autorisé Zeen à mettre en place ses propres projets. Certains l'ont amené loin au-delà des frontières de la colonie. Ces frontières matérialisées par une clôture n'ont pas tant pour but d'empêcher humains ou animaux venant de l'extérieur de les franchir que d'informer les citoyens de la colonie qu'ils pénètrent dans une zone non sécurisée. Les plantes vénéneuses et les prédateurs ne représentent qu'une infime partie du danger. Durant les trois époques de la guerre, de violents tremblements de terre ont formé de profondes crevasses. Si un voyageur solitaire tombe dans un de ces ravins, il peut se briser le cou, mourir d'hypothermie ou de faim. C'est la raison pour laquelle papa a donné à Zeen un trans-communicateur. C'est un minuscule appareil alloué aux employés du gouvernement par la Communauté Unifiée. Il est équipé d'une boussole, d'une machine à calculer et d'un système de communication qui permet à Zeen d'entrer en contact avec mon père en cas de problème. Je ne l'ai jamais

utilisé mais si j'en ai besoin je trouverai bien comment le faire fonctionner.

Quand Zeen ne travaille pas en dehors de la colonie, il garde son appareil sur une étagère au-dessus de son lit. J'aimerais vraiment qu'il soit là et qu'il me le donne lui-même. Je voudrais qu'il me pardonne d'avoir été choisie alors qu'il ne l'a pas été. J'aimerais aussi lui dire que notre père essayait seulement de le protéger en ne citant pas son nom lors de la cérémonie. Qu'il n'était pas motivé par l'ego mais par l'amour.

J'enveloppe le transcommunicateur dans une paire de chaussettes et je le glisse dans mon sac. J'espère que Zeen rentrera à temps pour que je lui dise que j'ai pris son appareil, mais je sais que ce ne sera pas le cas. Zeen est le plus intelligent de mes frères et c'est aussi le plus sensible. Win, Hart et Hamin sont gentils et aimants mais ils cultivent une désinvolture qui agace terriblement ma mère. Zeen, lui, est un passionné. Il s'emporte facilement mais son empathie est infinie. La perte d'un proche lui est pratiquement insupportable. Il n'a pas ouvert la bouche pendant un mois après la mort de notre grand-père.

Assise sur son lit, je lui écris un petit mot. Je veux le prévenir pour le transcommunicateur mais surtout lui dire que je l'aime et que je ne l'oublierai pas.

Maintenant que mon sac est prêt, je sens la panique s'emparer de moi. Demain, je vais quitter tout ce que je connais pour un endroit potentiellement plein de dangers. Là, tout de suite, je n'ai qu'une envie : me coucher et me cacher sous mes couvertures. Mais bien sûr, je ne le fais pas. Je referme mon sac et je retourne dans le salon en espérant passer au mieux les quelques heures qui me restent avec ma famille.